

Échelle des Tons, Échelle de l'Effet

Une conférence donnée par L. Ron Hubbard

le 8 avril 1959

Merci.

Aujourd'hui, nous avons de la matière très intéressante – de la matière très dense. Il est sans doute humainement impossible d'assimiler toute la matière que vous allez recevoir au cours de cette heure de conférence, mais qui a dit que vous étiez humain ?

Très bien. Le titre de cette conférence est « *Échelles* ».

Bon, c'est bien beau d'anatomiser, de compartimenter, de légaliser, de soumettre à des lois et de disséquer la vie dans toutes ses parties.

En Scientologie il y a un esprit de progrès, de vitalité, d'action, d'espoir et de futur.

Et lorsque vous étudiez ces structures nues, rappelez-vous qu'il faut une certaine vitalité pour les revêtir. Il faut de l'intelligence pour les utiliser, mais par-dessus tout, il faut une vitalité pour les revêtir.

Tout découle de la vitalité. C'est très vrai pour ce qui est d'une échelle. Une échelle, utilisée à bon escient, est un merveilleux outil de mesure. Mais, tout comme en arithmétique, il faut garder à l'esprit que deux pommes plus deux pommes peuvent bien faire quatre pommes, mais le fait lui-même ne va rien faire pour personne. Il faut appliquer ces échelles à des situations, à des personnes, à des choses.

Voilà, je vous ai dit que l'aspect « vitalité » de la Scientologie est très grand. En réalité, c'est tout à fait vrai. Quand on décompose une organisation centrale ou une clinique en trop d'actions directes, sans ordre, on se retrouve face à une confusion, n'est-ce pas ? Mais de la même manière, on peut en fait, à force d'ordre, faire pratiquement disparaître la chose. C'est bon à savoir, vous voyez ?

On pourrait instaurer un tel ordre dans une armée qu'elle ne combattrait jamais. C'est vrai. Lorsque la bataille est engagée, seule l'initiative individuelle permet de vaincre l'ennemi à partir du moment où le combat est engagé. Une bonne planification, une bonne prévoyance, un certain talent de général de l'organisation, de la logistique, etc., tout cela contribue à remporter cette bataille. Mais une fois le combat engagé, l'ordre vole en éclats. Seule la vitalité mène à la victoire. C'est la volonté d'agir, la volonté de mettre en œuvre, la volonté d'utiliser. Ne voyez-vous pas cela ?

De la même manière, dans le monde des affaires, vous pouvez faire tout ce que vous voulez pour garantir un ordre formidable, la réussite, une facturation adéquate et ce genre de choses. Mais au fond, une entreprise repose avant tout sur la volonté des gens de travailler.

Quand les gens ne sont plus disposés à travailler, il n'y a plus d'entreprise. Quand les gens ne sont plus disposés à être citoyens d'une nation, il n'y a plus de nation. Dès que l'esclavage s'installe – dès que l'esclavage total s'installe, vous n'avez plus rien – absolument rien. Car avec l'esclavage, eh bien, la bonne volonté disparaît complètement.

Maintenant, je voudrais que vous gardiez deux choses à l'esprit : que ces échelles sont vraies, et qu'elles s'appliquent bel et bien à la vie. Et à moins que vous ne les revêtiez d'une certaine sensibilité, à moins que vous ne puissiez les utiliser lorsque vous donnez de l'audition à quelqu'un, à moins que vous ne puissiez les appliquer intelligemment, en sachant où elles commencent et où elles finissent, et en faisant suffisamment preuve de bon sens, eh bien, vous les trouverez très utiles – sinon, ce ne sera pas le cas. Ce ne seront alors que de jolis arrangements mathématiques, très esthétiques.

Or, ces échelles ont été élaborées à partir d'une observation de la vie. Et la première d'entre elles était le Tableau d'ARC d'évaluation humaine que vous trouverez dans le livre de *Science de la Survie*. Et ce tableau est tout aussi vrai aujourd'hui que le jour où il a été écrit.

C'est formidable d'avoir autant de constantes. C'est plutôt surprenant. Quand les gens viennent vous dire que nous changeons sans cesse d'avis, c'est qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent. Ils ne savent vraiment pas ce sur quoi nous n'avons pas changé d'avis. Et, en réalité, nous n'avons changé d'avis sur aucun principe fondamental.

Nous continuons à nous attaquer aux mêmes problèmes que ceux observés il y a des années. Et nous ne progressons que dans le sens d'une plus grande simplicité d'application. Comment gérer tout cela ? Vous serez peut-être surpris d'apprendre que le triangle d'ARC a été formulé en juillet 1950. C'est à l'automne de cette même année que le « Tableau d'évaluation humaine » a été rédigé. Il n'y a jamais eu la moindre raison d'en modifier la moindre ligne, où que ce soit.

Cela fait longtemps que ce principe nous accompagne et c'est le critère principal que vous utilisez pour évaluer non seulement les préclairs, mais aussi les procédés. Lorsque des procédés enfreignent le triangle d'ARC, les définitions de l'ARC, les interrelations de l'ARC, et lorsqu'ils ne font pas monter un préclair sur l'échelle d'ARC, ils ne servent à rien. Un procédé qui ne remplit pas cette fonction est sans valeur.

Or, l'ARC est un triangle dont les éléments sont interdépendants, et pour déplacer n'importe quelle partie ou n'importe quel sommet de ce triangle, il suffit de déplacer une ou deux des autres parties du triangle. Pour modifier un sommet du triangle, il suffit de modifier n'importe quel autre sommet du triangle.

Par conséquent, pour changer les êtres humains, tout ce que vous devez vraiment savoir, pour savoir si vous les avez changés ou comment vous les avez changés, est que l'ARC est le fondement sur lequel ils fonctionnent.

Je peux maintenant vous donner des règles toutes nouvelles en matière de communication, des règles toutes nouvelles concernant la réalité, une Échelle de la Réalité toute nouvelle, ainsi que de nouvelles définitions de l'affinité. Toutes ces choses existent, mais aucune d'entre elles n'enfreint ce concept fondamental de l'ARC. Il est très stable et très standard.

A représente l'affinité. L'affinité – est associée par beaucoup de gens comme de l'amour. Eh bien, c'est peut-être le cas, mais l'affinité inclut aussi la haine. On pourrait dire qu'il s'agit de toute attitude, particulièrement émotionnelle. L'affinité. Elle est contrôlée par la prise en compte de la distance, elle est contrôlée par l'identification. Deux choses occupant le même espace sont généralement considérées comme étant en affinité. Une affinité totale. Mais c'est une identification totale, n'est-ce pas ? Et vous constatez qu'un détenu n'aime pas être en prison. Ce n'est donc pas le critère ultime de l'affinité que d'occuper le même espace.

De nombreuses considérations contrôlent cette chose qu'est l'affinité. Même à ce stade avancé, l'affinité est probablement le moins bien connu de ces trois sommets du triangle. Elle reste sans doute le moins bien connu. On en sait énormément à son sujet, mais on pourrait en savoir davantage. Et ce sera probablement le cas pendant les prochains millénaires ; nous n'allons donc pas nous fatiguer avec ça. Nous en savons déjà suffisamment pour pouvoir l'utiliser facilement, et c'est tout ce qui compte.

Or, sous la rubrique de l'affinité, nous avons en réalité les tons émotionnels. Pourquoi appelons-nous ces aspects des « tons » ? Les tons relevaient de la physique, ils avaient trait aux vibrations, aux vibrations correspondantes – des concepts de ce genre issus des sciences physiques. Et c'est de là que nous tirons en quelque sorte l'idée de « ton ». C'est un mot aussi valable qu'un autre, mais il désigne simplement une condition.

En réalité, l'Échelle Émotionnelle relève de la rubrique affinité, mais elle est le mieux située au moyen de la communication et de la réalité, les deux autres sommets. Cependant, nous pouvons définir directement cette Échelle Émotionnelle et, au fil du temps, elle a permis d'atteindre des résultats situés tant au-dessus qu'en dessous de son niveau.

L'échelle d'origine situait à 4,0 – comme vous le trouverez dans *Science de la Survie* – l'enthousiasme ; à 3,5, le conservatisme ; à 2,5, l'ennui ; à 2,0, l'antagonisme ; à 1,5, la colère ; à 1,1, l'hostilité cachée ; et à 1,0, la peur. À 0,5, on trouvait le chagrin et à 0,1, l'apathie. Le zéro de cette échelle correspond à la mort.

Or, il est extrêmement intéressant de constater, en examinant le centre de l'échelle, qu'il y avait encore d'autres niveaux à explorer. Il existe une Échelle de Ton zéro. Un thétan peut descendre sur l'échelle à partir du fait d'être un corps. Or, lorsque nous parlons de zéro – c'est-à-dire la mort – il s'agit en réalité de la mort physique. Et un thétan peut très facilement descendre en dessous de la mort physique.

Il sombre dans l'oubli lorsqu'il descend bien en dessous de ce niveau. Mais à mesure que nous parcourons ces niveaux – il y a une correction sur cette échelle : le conservatisme est à 3,0 d'après les anciens livres. Lorsque nous allons très loin dans cette direction, nous découvrons qu'une personne peut très facilement se retrouver en dessous d'apathie. Et ce fut une grande découverte en 1954 – une très grande découverte – car les gens devenaient apathiques pendant l'audition et nous pensions que nous aggravions leur état. Ce n'était pas le cas, nous les aidions à aller mieux. Ils devaient monter jusqu'en apathie. Et il existe de nombreux engrammes et de nombreux incidents que l'on parcourt avec un pc et qu'il va parcourir comme un petit morceau de bois.

Et vous le faites simplement parcourir, vous voyez, vous le faites parcourir, parcourir, sans émotion, sans émotion. Vous devez vous rendre compte où il se trouve. Soit il est tout en

haut, soit il est en dessous d'apathie. Et cette réaction figée du pc est quelque chose dont vous devez vous méfier. Toute personne qui répond de manière rigide, sans aucun changement sur l'Échelle d'Affinité, ne progresse pas. Vous avez commis une erreur. Vous avez choisi le mauvais terminal. Vous avez fait quelque chose d'incorrect. Car tout changement chez un pc est régulé par rapport à ce *Tableau d'Évaluation Humaine*, l'échelle d'ARC.

Passons maintenant en dessous de 0,0 et voyons ce qu'il en est. Dans le livre *Scientologie 8-80*, on trouve moins 0,2, qui correspond à « être d'autres corps ». Eh bien, on dirait d'emblée que c'est hors valence. Une identité autre que la sienne ; être un autre corps. Il est dans un corps et il est un autre corps. moins 1,0, punir d'autres corps – c'est un jeu de grande envergure. Moins 1,3, la responsabilité sous forme de blâme. Moins 1,5, contrôler des corps – une fixation totale sur le simple fait de contrôler des corps, en grand nombre, etc. On a vu cela sous le régime d'Hitler, entre autres. L'angoisse totale consistait simplement à contrôler des corps – sans raison, juste une grande angoisse liée au contrôle des corps. Vous savez, ils sont capables de faire n'importe quoi ou d'exploser – les bras risquent de partir dans tous les sens ou quelque chose du genre.

À moins 2,2, on a protéger les corps. À moins 3,0, on a posséder les corps ; à moins 3,0 – c'est le vieux corps en gage et ce genre de choses – on retrouve ce genre de choses. À moins 3,5, l'approbation des corps. À moins 4,0, le besoin de corps, et à moins 8,0, se cacher. Et à partir de là en descendant, c'est se cacher.

Or, tous ces états se produisent en dessous de la mort. Un thétan peut être vivant en dessous de la mort du corps. C'est ce que vous devez comprendre, et lorsque vous aurez atteint la plupart des aberrations dans les cas, vous constaterez que ces personnes se trouvent en dessous de la mort du corps.

Ajoutons donc ici notre toute dernière Échelle des Tons et nous constatons que nous avons moins 1,3, « la responsabilité sous forme blâme » – c'est ce qui est indiqué ici. Il y a une émotion, une nouvelle émotion d'ailleurs. Il y a également une autre émotion à 1,0, une autre à 0,2 et une autre à 0,0, que vous pouvez repérer puisque nous parcourons des procédés aujourd'hui et que vous en parcourrez dans ce cours qui déclenchent ces émotions particulières et spécifiques.

Et cela fait longtemps que nous connaissons la honte, le blâme et le regret. La honte, le blâme, le regret.

Bon, à 0,0, nous avons l'échec. C'est une émotion. C'est juste un petit peu en dessous de l'apathie. C'est prendre conscience que l'on a échoué. Et vous savez, c'est terriblement élevé pour certaines personnes, non ? Il faudrait qu'elles montent bien plus haut sur l'échelle pour réaliser qu'elles ont échoué.

Vous vous en rendrez compte au cours de l'audition. Après avoir parcouru un terminal avec lui pendant un certain temps, cela apparaîtra chez lui comme une cognition majeure. Ils diront – et vous aussi, d'ailleurs – vous direz : « Eh bien, je monte jusqu'à... Je réalise maintenant que j'ai échoué. Je n'ai pas réussi à aider ma mère, ou j'ai échoué d'une manière ou d'une autre. » Et c'est une sorte de sentiment.

Très bien. Le blâme est une chose très intéressante : il s'agit tout simplement de punir d'autres corps. Vous le trouvez à [moins] 1,0, blâme. Et ce n'est pas seulement un état de postulat. Il y a une émotion qui va de pair avec le blâme – on éprouve un sentiment de blâme à l'égard de quelque chose. Cela fait partie de l'Échelle Émotionnelle ; l'homme n'avait pas bien cerné ces choses auparavant.

Donc, moins 1,3 correspond à la responsabilité sous forme de blâme, que l'on obtient sous forme de regret. Il y a beaucoup à dire sur le regret. Le regret est ce qui inverse la piste du temps. On souhaiterait que cela ne se soit pas produit et on essaie donc de faire s'effondrer la piste à ce point. C'est une observation ancienne. En réalité, ce sont les actes néfastes qui effondrent la piste, mais l'émotion du regret est expérimentée à ce niveau et c'est une émotion réelle.

Et maintenant, qu'en est-il de « moins 0,2 », c'est-à-dire le fait d'être d'autres corps ? C'est la honte. Il y a un sentiment de honte lié au fait d'être d'autres corps. On a honte d'être soi-même. On est quelqu'un d'autre parce que... et quand on commence à l'amener à être lui-même, il en a honte.

Bon, ces petites émotions ici – le regret est le plus bas que nous ayons en tant que vraie émotion à moins 1,3. Vient ensuite le blâme, à moins 1,0. À moins 0,2, se trouve la honte, et à 0,0 se trouve l'échec.

Quelque part à proximité de 0,1 et 0,05 – il s'agit d'une zone – se situe l'apathie. Il y a une autre émotion ici, à 0,375 – ce sont des chiffres arbitraires, mais ils vous donnent les multiples et les harmoniques du phénomène – se trouve « se racheter », qui est la propitiation. Très souvent, vous faites monter un préclair jusqu'à propitiation. Il essaie de vous donner sa maison et sa voiture, et tente de vous offrir ceci et cela. Eh bien, méfiez-vous, car après-demain, il voudra tout récupérer.

À 0,5, nous avons le chagrin. À 0,8, nous avons une propitiation plus élevée. Celui – à 0,375, qui fait amende honorable, ne peut tout simplement rien retenir, vous voyez, mais il peut donner des choses de manière sélective à 0,8. À 0,9, nous avons la sympathie, à 1,0, nous avons la peur, à 1,2, nous avons une émotion appelée « absence de sympathie ». « Je ne leur accorderai aucune... aucune sympathie », vous voyez ? « *Grrrrr ; grrrrr ; grrrrr.* » C'est une émotion et elle va de pair avec cela. À 1,5, nous avons la colère ; à 1,8 la douleur ; à 2,0 l'antagonisme ; à 2,5 l'ennui ; de 3,0 à 3,5, c'est le conservatisme ; à 4,0 l'enthousiasme ; à 8,0 la joie de vivre ; et finalement à 40,0, nous atteignons la sérénité de l'état d'être. Et vous trouverez beaucoup de gens qui semblent sereins, et après les avoir audités pendant un certain temps, ils se mettent à éprouver du regret.

Cela nous amène donc à aborder le sujet de cette Échelle des Tons Émotionnels en particulier, et plus précisément celui des harmoniques. Ces chiffres servent plus ou moins à indiquer l'écart entre ces émotions ou à donner un indice de leur vibration possible, car ce sont un mouvement. Un mouvement – mouvement et émotion. Ce sont des mouvements et c'est sans doute pour cela qu'on les appelle des émotions. Ce sont de petites longueurs d'onde. Elles ont une certaine saveur et un certain goût. Et les gens s'y perdent complètement, car ils touchent l'harmonique inférieure tout en croyant se trouver sur l'harmonique supé-

rieure. Ainsi, il arrive très souvent – vous le constaterez souvent en auditant les gens – qu'ils finissent par découvrir ce qu'est l'ennui.

Ils ont toujours cru que l'ennui était l'apathie. Quand ils se sentaient apathiques, ils avaient l'impression de s'ennuyer. Mais ils progressent sur l'échelle et finissent par atteindre le niveau 2,5, où ils se disent : « Bon, je sais ce qu'est l'ennui. L'ennui, c'est... eh bien, c'est une nouvelle émotion. » Vous voyez, ils n'avaient jamais vécu cela auparavant et ils pensaient que l'apathie était de l'ennui.

De la même manière, il n'y a pas vraiment de différence entre la colère et le conservatisme. La colère est vraiment l'absence de mouvement vers l'extérieur et de mouvement vers l'intérieur. La vraie colère est une sorte d'emprise de haine, vous voyez ? Et quand nous montrons jusqu'à conservatisme, nous n'obtenons pas non plus que quelqu'un fasse quoi que ce soit pour nous.

Dans la vraie colère, aucune action réelle ne se produit. La colère est une dispersion. Cela n'a pas beaucoup de sens, mais c'est un ridge.

On parle de « haine » quand on a un ridge total et si l'on se déplace juste un petit peu au-dessus de 1,5 et juste un petit peu en dessous de 1,5, on obtient une dispersion d'une certaine sorte. On obtient soit une violente implosion, soit une explosion. Mais exactement à 1,5, nous avons un ridge total qui est la « haine ». C'est solide.

Et donc, toute cette échelle passe d'un ridge à un flux. Il faut en savoir beaucoup sur les ridges et les flux, car vous allez devoir travailler avec.

Qu'est-ce qu'un ridge ? Eh bien, je ne sais pas ; qu'est-ce qu'un mur ? C'est une position d'immobilité apparente. Une solidité fixe et apparente, une absence de flux sortant, une absence de flux entrant, vous voyez ? C'est ça, un ridge. Et un flux, eh bien, imaginez simplement un filet d'eau qui s'écoule et vous aurez une idée de ce qu'est un flux. Les flux ont une direction, les ridges ont une localisation. Et vous constaterez que certains d'entre eux sont des flux et d'autres des ridges. Certains sont très fixes, d'autres très fluides.

La peur, par exemple, est un phénomène très intéressant. Une personne dans la peur fait un flux entrant formidable et essaie de sortir. C'est cela, l'émotion de la peur.

Bon, cela peut vous sembler, à première vue, un peu technique et poussé un peu loin, mais vous verrez toutes ces manifestations chez un préclair. Vous le verrez assis, *rurrrh*, puis vous l'auditez pendant un petit moment et il recommencera à parler, il vous entendra à nouveau, puis, au bout d'un moment, il fera *hmnn*. Et il ne fera que remonter l'échelle, passant des ridges aux flux.

Maintenant, plus on descend sur cette échelle, plus les choses se condensent. Plus elles sont proches les unes des autres. C'est une sorte de progression géométrique, vous voyez ? Ainsi, on peut se trouver dans la zone d'apathie tout en ayant d'autres émotions qui semblent se déclencher. On descend tellement bas ici et les éléments sont si proches les uns des autres que divers petits aspects de l'apathie se manifestent, et il y en a probablement un grand nombre. J'ai eu un – quelqu'un a dit un jour : « la colère de l'apathie ». Il était en colère de manière apathique, il était en colère de manière ennuyée, et ainsi de suite. En d'autres termes, ces éléments peuvent se combiner, mais ils ne s'amalgament que très bas sur l'échelle.

Eh bien, c'est parce que nous travaillons en descendant vers une identification totale. Toutes les émotions ne sont qu'absence d'émotion. Si vous vous rendez dans un asile psychiatrique et que vous observez un peu, vous constaterez que la principale plainte est que personne ne parvient plus à ressentir la moindre émotion. C'est la principale plainte des personnes psychotiques. Elles ne peuvent pas expérimenter les émotions. Eh bien, toutes les émotions équivalent à aucune émotion. C'est à la fois solide et fluide, et en même temps, une sorte de rien et ils n'en ressentent rien, et c'est très figé. Or, c'est là leur principale plainte. À mesure que l'on remonte l'échelle, on constate une fluidité de plus en plus grande. Et si vous pensez qu'une personne va rester bloquée à 4,0 et qu'elle ne fera ensuite preuve que d'enthousiasme, détrompez-vous. À mesure qu'une personne remonte l'échelle, elle devient de plus en plus libre sur l'échelle, vous voyez ? Seules les personnes situées en bas de cette échelle sont totalement bloquées.

Maintenant, vous essayez d'auditer un préclair apathique un de ces jours, et vous verrez qu'il est très difficile de le sortir d'une apathie totale. Il vous faudra une heure ou deux d'efforts acharnés pour le faire bouger un tant soit peu ou obtenir quoi que ce soit – vous provoquez une grosse rupture d'ARC qui déclenche de l'apathie. Quelque chose comme ça, et ensuite vous essayez de le sortir de cet état. Oh, c'est vraiment pénible, vraiment pénible.

Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qui lui arrive ? Eh bien, c'est parce que plus il descend sur l'échelle, plus il devient fixé, moins il est enclin à changer. Ainsi, les cas les plus difficiles se situent bien sûr en bas de l'échelle, et à mesure qu'on fait progresser une personne sur l'échelle, elle change de plus en plus facilement. La partie supérieure de l'échelle est plutôt flexible.

Maintenant, il y a cette parodie des harmoniques dont vous devez vous méfier, comme je vous l'ai expliqué ici. Vous vous efforcez tous d'améliorer l'humanité. C'est une action tout à fait louable, une quatrième dynamique parfaitement valable et pure. Et puis vous tombez sur un psychopathe en plein délire qui prétend vouloir sauver l'humanité. Il incarne en quelque sorte une critique totale de tout ce que vous faites.

J'ai vécu une expérience horrible une fois. J'étais déjà impliqué en fait, dans un projet lié à un programme gouvernemental. Le gouvernement avait demandé des suggestions et je participais à l'élaboration d'une proposition. Et un psychotique s'est approché de moi, sans aucune suite logique, mais en touchant peut-être une sorte de résonance avec ce à quoi je pensais, car s'il y a bien quelqu'un qui pratique la télépathie, c'est un psychotique. Les personnes qui pratiquent la télépathie à fond se situent soit tout en bas de l'échelle, soit tout en haut, vous comprenez ? Au sommet, ils ne font pas d'erreurs ; en bas, ils ne savent pas qui leur parle. C'est ça la différence. Et il s'est approché de moi, bien décidé à sauver cette nation et ce gouvernement en particulier, et il n'arrêtait pas de me dire que je devais faire quelque chose pour lui afin qu'il puisse tout sauver. Et vous savez, je me suis senti aussi minable qu'un demi-penny cassé en deux. Je me suis juste – je me suis juste dit, vous voyez, que je devais être fou de penser que je pouvais aider ce gouvernement et tout ça, et ça m'a pris un peu de temps pour m'en remettre. C'est une parodie. C'est une parodie. Il faut faire attention à cela, car il n'existe aucune émotion ni aucun état d'esprit sain qui ne puisse de façon fixe et exclusive devenir de la folie.

Tout ce qu'est la folie est la spécialisation d'un seul point de santé mentale et l'exclusion totale de tout le reste. Vous pourriez dire que chaque personne folle est totalement saine d'esprit, mais à une telle extrémité que personne ne peut le supporter.

Or, il n'y a pas une seule manifestation saine que vous ne trouviez dans un asile psychiatrique. Et chaque personne que vous trouvez dans un asile psychiatrique manifeste quelque chose qui, dans un autre environnement, un autre lieu, serait totalement sain.

Vous voyez, il n'y a pas de caractéristiques particulières qui soient des caractéristiques de folie. C'est la leçon que la psychiatrie n'a jamais apprise. C'est pourquoi elle n'a jamais pu établir de diagnostic. Et cela est resté un obstacle majeur à tous ses diagnostics et à toutes ses évaluations des gens. Elle pensait qu'il existait une chose particulière appelée « folie » et tout un ensemble d'états d'esprit qui relevaient de la folie. Non, il existe tout un ensemble d'états d'esprit sains spécialisés qui, lorsqu'ils sont suffisamment spécialisés, font perdre la tête à une personne. Vous voyez l'idée ?

Je vais vous donner un exemple. Cet individu éprouve de la sympathie. Bon, il n'y a rien de mal à éprouver de la sympathie, mais cet individu n'est que sympathie. Il est à 100 % dans la sympathie et il n'a de la sympathie que pour les vers de terre. Bien sûr qu'il est fou. Vous voyez l'idée ? Et tout ce que vous avez à faire, est d'hyperspécialiser un élément de santé mentale, le cloisonner et s'y fixer totalement. Fixez totalement toutes les unités d'intention [attention] de la personne sur ce seul point de santé mentale, et vous obtenez une personne folle.

De façon similaire, vous pouvez trouver – vous pouvez trouver une personne folle presque n'importe où si elle est totalement fixée sur l'échelle ; mais si on l'observe attentivement, elle se situera sur l'une des harmoniques inférieures de l'échelle. Vous voyez, elle s'éloigne de l'expression de la santé d'esprit, elle descend l'échelle et n'exprime qu'une version folle. Vous voyez l'idée ?

Ne cherchez pas quelque chose de spécial appelé « folie ». Cherchez simplement des états de santé mentale totalement fixés, et vous l'aurez, vous voyez ? Naturellement, celui qui prend un bout de papier et le pose sur chaque poignée de porte qu'il ouvre, et qui refuse de toucher une poignée de porte, agit de manière sensée – peut-être dans une léproserie. Mais il le fait partout, vous voyez ? Et vous dites : « Eh bien, ce type est plutôt cinglé. » Vous avez tout à fait raison, le moment et le lieu ne conviennent pas. Mais une personne qui est totalement fixée n'a ni moment ni lieu, vous voyez ? Et c'est ainsi qu'elle peut être si folle.

Nous abordons le sujet entier des « unités d'attention », tout ce concept d'unités d'attention. L'attention totale d'une personne se concentre sur une seule chose ou sur un très petit nombre de choses. Et elle ne parvient pas facilement à répartir son attention. Elle manque d'ampleur.

J'ai parlé tout à l'heure des dynamiques : son attention s'est détournée des différentes dynamiques, s'est inversée sur celles-ci et est devenue très fixée. De la même manière, avec cette Échelle des Tons, son attention peut se fixer sur ces diverses émotions. Et il en tire une seule réaction émotionnelle : tout va mal. Ou bien, la seule façon de faire quoi que ce soit est de protéger les corps. Vous voyez, il est tout simplement totalement fixé. Il ne va faire que protéger les corps.

Vous verrez que si vous étudiez cela par vous-même, vous pourriez élaborer une sacrée folie qu'une personne pourrait traverser simplement en protégeant les corps. Vous savez, il pourrait exiger que tout le monde reste immobile au milieu de la rue, entouré de murs en béton. Ainsi, le corps serait totalement protégé, vous voyez ? Essayer d'en faire une loi, ou quelque chose du genre. Vous diriez que ce type est complètement fou.***

En fait, les gens dans certaines sociétés sont devenus complètement fous sur la piste, et on appelle ça « les corps en gage ». Ils mettent le corps de tout le monde dans un bocal et versent du liquide de conservation par-dessus. C'est assez intéressant. Vous faites parcourir les pcs sur la piste. Je suis responsable de ce que j'ai vu sur la piste et là où ma responsabilité existe, cela existe. Mais que je sois pendu si je sais pourquoi quelqu'un voudrait être responsable de la mise en place de « corps en gage » ou même de transporter des mock-ups de ceux-ci.

Ce que vous découvrez sur la piste totale ne correspond pas forcément à ce qu'on vous a enseigné dans les meilleurs manuels universitaires de ce siècle. L'Homme a été bien des choses extravagantes. Vous le constaterez, mais vous découvrirez aussi diverses formes de folie, des cultures entières pratiquant des folies qui ne sont en réalité que des comportements sains poussés à l'extrême – tout en bas de cette Échelle des Tons.

Vous disposez donc ici d'une bonne méthode pour comprendre. Et l'ARC équivaut toujours uniquement à de la compréhension. Avez-vous déjà entendu un homme en colère dire la vérité ? Je ne pense pas que cela vous soit déjà arrivé. Eh bien, sa réalité est très faible.

À présent, cela s'éloigne d'un homme en colère pour descendre vers les niveaux inférieurs de cette chose. À votre avis, quelle est la réalité d'une personne qui se situe plus bas sur l'échelle qu'un homme en colère ? Eh bien, elle est plutôt misérable. Et cette réalité va de pair avec le A. L'émotion qu'il expérimente va de pair avec la réalité qu'il conçoit.

Donc, s'il est constamment à propitiation totale à 0,8 ou ne peut rien retenir d'aucune sorte envers quiconque – il se situe juste au-dessus d'apathie – quelle est selon vous, sa perception de la réalité sur pratiquement tous les sujets ? Elle a pratiquement disparu. Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler la réalité.

Or, heureusement pour nous, son niveau de communication suit la même trajectoire. Le niveau de communication suit cette même trajectoire de réalité et d'affinité. Et l'on obtient ce triangle, ARC, se trouvant intégralement dans un même plan. ARC, à n'importe quel niveau donné. Et si vous parvenez à déterminer quelle est la réalité d'une personne indépendamment des choses, vous saurez, bien sûr, quelle est son affinité et vous pourrez évaluer sa communication. En écoutant la communication d'une personne, vous saurez – c'est-à-dire si elle en est capable ou non, comment elle gère la communication – et vous saurez immédiatement quelle est son affinité et quelle est sa réalité.

Et c'est à peu près le fait le plus phénoménal que vous rencontrerez dans l'évaluation des cas. C'est tellement incroyable qu'un scientologue expérimenté dans ce domaine puisse parler à quelqu'un pendant environ cinq minutes, le coller sur l'Échelle des Tons et prédire son comportement futur, hop, tout simplement.

Un excellent exercice consiste à emporter le Tableau d'Évaluation Humaine dans la vie quotidienne : entrer dans une banque, chez un primeur, discutez avec un policier, arrêtez

un passant au hasard. Écoutez sa conversation et observez-le sur l'Échelle des Tons ; voyez à quel niveau ils se situent. Vous n'aurez pas besoin d'examiner en détail leur vie passée, présente et future pour savoir ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, à quoi ils réagissent, ce qu'ils aiment, ni quelle serait leur solution à un problème donné.

Tant que vous ne le ferez pas en toute conscience à l'aide de ce triangle d'ARC et du Tableau d'Évaluation Humaine, vous passerez parfois de très mauvais moments. Et vous passerez de très mauvais moments parce que quelqu'un parle. Évidemment, cette personne parle. Vous lui posez une question et elle y répond. Et vous vous dites que ce type est correct. Mais si vous aviez eu un peu plus d'expérience lorsque vous lui avez posé la question : « Alors, M. Jones, à combien de pieds le sommet de ce monument se trouve-t-il du trottoir ? », et qu'il a répondu sans hésiter : « Cinq cent soixante-quinze », vous auriez pu commettre l'erreur de vous contenter de dire : « Eh bien, ce type connaît son métier. L'autre gars, lui, ne le savait pas. Il n'est pas en si mauvaise posture que ça. »

Vous demandez alors à M. Smith : « Eh bien, M. Smith, quelle est la distance entre le sommet de ce monument et le trottoir ? »

« Bon, voyons voir. Euh... je crois que... hum... eh bien, euh... hum... Je ne voudrais pas me tromper là-dessus, mais euh, enfin, c'est écrit quelque part dans le guide... Pourquoi vous voulez savoir ça ? » Ce type est sain d'esprit, mais il n'est pas en très bonne forme.

Et si vous disiez à M. Snide : « Monsieur Snide, quelle est la distance entre le sommet du monument au trottoir ? » Et qu'il répondait : « *Hmmmmmm*. Très peu de chats portent des rubans verts. » Vous sauriez alors que vous avez affaire à quelqu'un de cinglé. Mais cela vous échappe quand ils sont presque sur le fil.

« Monsieur Georges, quelle est la distance entre le sommet du monument au trottoir ? »

« *Hmmmm*, ce trottoir est terriblement dur, n'est-ce pas ? » C'est presque une réponse. Et quand on écoute parfois les gens discuter entre eux, on constate que celui qui, dans le groupe, cause le plus de problèmes, répond de la manière la moins directe ou à côté de la plaque. La communication ne passe pas.

Voici un exemple où l'on voit clairement comment la communication met directement en évidence le « facteur de réalité ». Quel est le « facteur de réalité » de M. Georges concernant les monuments ? C'est qu'on risque de tomber du haut des monuments, bien sûr. C'est ça, son « facteur de réalité » sur les monuments. C'est un « facteur de réalité » plutôt drôle, quand on y regarde de plus près.

De temps à autre, certains étudiants de certaines classes sont sortis dans la rue pour discuter avec des passants et leur poser certaines questions, simplement pour tester leurs retards de communication, etc. L'un d'entre eux est tombé un jour sur un commentateur très connu. Depuis, cet étudiant n'a plus jamais lu sa chronique. Le gars est fou à lier. Il était incapable de parler, incapable de répondre aux questions, il était perché par-delà les montagnes, et en contact direct il n'y connaissait absolument rien. C'est assez intéressant, et pourtant ce type a la grande sagesse de dicter à une grande partie du monde ce qu'il faut penser des sujets politiques. Ce n'est que du hachis verbal, du charabia, c'est très mesquin, mais c'est manifestement de l'information. Cependant, après avoir discuté avec lui et observé son niveau de com-

munication, nous ne savons plus vraiment quelle est sa vision de la réalité sur tout cela. Nous n'en avons tout simplement aucune idée. Et nous... on oserait dire que ses informations sont généralement fausses. Il y a quelque chose qui cloche dans ces informations. Le niveau de réalité est trop faible pour capter véritablement une observation, car tout comme la communication sort avec difficulté, elle a également du mal à entrer.

Et nous arrivons à une autre échelle, appelée « l'Échelle de l'Effet ». Or, l'Échelle de l'Effet est sans doute la plus succincte qui soit. Bon, même si je viens de passer en revue l'Échelle d'ARC, ne l'oubliez surtout pas. Et dans *Science de la Survie*, il y a ce « Tableau d'Évaluation Humaine ». L'utilisation directe de cette échelle dans l'audition s'inscrit dans le cadre d'un procédé moderne : si le pc le plus en difficulté que vous ayez ne gagne pas un niveau de ton en dix jours d'audition, bon sang, c'est que vous faites fausse route.

Un bon pc montera d'un niveau de ton sur le Tableau d'Évaluation Humaine en un ou deux jours d'audition environ – c'est tout son comportement qui évolue. Vous comprenez ? C'est très important. C'est ainsi que l'on évalue la réussite : à travers les tons émotionnels et les changements. Et ils évoluent exactement dans cet ordre-là, et non dans un autre.

Bon, passons maintenant à cette Échelle de l'Effet. C'est un moyen de jauger l'Échelle d'ARC – c'est-à-dire de jauger le pc et de mesurer combien d'effet vous avez sur lui. Mais lorsque vous commencez à mesurer l'effet que vous avez sur le pc, ne commettez pas l'erreur de vous retrouver vous-même à l'envers sur l'Échelle de l'Effet. Les seules personnes qui n'obtiennent jamais aucun résultat en audition sont celles qui sont détraquées, bouleversées, complètement déséquilibrées, en pagaille sur l'Échelle de l'Effet.

Qu'est-ce que l'Échelle de l'Effet ? C'est une échelle très pratique. Au sommet de l'échelle, l'individu peut recevoir ou donner un effet, ou ne pas en recevoir ou ne pas en donner, à sa guise. Il s'agit donc d'un effet.

Or, à mesure que l'on descend l'échelle, l'individu devient de plus en plus anxieux à l'idée de produire un effet, et de plus en plus méfiant à l'idée d'en recevoir un.

Maintenant, regardez le raisonnement par l'absurde ici. Un type pourrait en arriver à un point où il devient totalement anxieux de produire un effet sur ce rideau ou ce mur. Totalement désireux de produire cet effet, mais une fois qu'il l'a produit, lui-même ne souhaitant pas subir d'effet, ne peut pas savoir s'il a bel et bien produit un effet sur le rideau ou le mur. Vous voyez qu'il faudrait observer, en d'autres termes, être disposé à subir l'effet de l'observation, pour savoir si l'on a produit un effet ou non. Vous comprenez ?

Eh bien, en ce qui concerne le dernier niveau où un individu est capable de faire cela – en fait, c'est approximativement à 2,0 sur l'Échelle d'ARC – c'est le moment où il perd la raison et devient fou.

On ne pourrait pas qualifier de « sensé » quelqu'un qui se situe en dessous de ce niveau. L'individu est incapable de percevoir s'il a produit un effet ou non, et pourtant il est totalement obsédé par l'idée d'en produire un. Cette personne est folle. Elle n'ose pas se laisser elle-même suffisamment atteindre, ne serait-ce que pour découvrir si elle a produit un effet, et pourtant elle doit en même temps produire cet effet spectaculaire.

La seule personne qui rencontre des difficultés en audition – et il n'y en a aucune ici – doit produire un effet total sur le pc, d'un seul coup : *bouuuuum* ! Vous voyez ? Mais à aucun moment il ne serait capable de se rendre compte s'il y est parvenu ou non.

Alors, qu'est-ce qu'on obtient ? On obtient une séance de carnage où le pc est scié, découpé, avec des trous percés dans la tête, on lui fait subir toutes sortes de choses – et quoi qu'il lui soit arrivé, le praticien ne serait pas en mesure de déterminer si cela s'est réellement produit ou non. Vous comprenez cette réaction basse sur l'échelle ?

Je ne décris pas nécessairement les internés fous d'autres institutions. Je ne décris pas nécessairement les généraux, je ne décris pas nécessairement les gouvernements, je ne décris pas nécessairement les détenus atteints de troubles mentaux dans d'autres institutions. Mais je décris très certainement cela : une Échelle de l'Effet.

Or, à peu près à mi-chemin sur l'échelle, un individu commence à faire preuve de sélection quant aux effets qu'il subit. Il n'aime pas se faire sauter la tête avec un fusil de chasse. Il se dit : « Il y a quelque chose là-dedans qui me déplaît. » Il commence donc à écarter certains effets. Eh bien, le résultat final de l'élimination des effets sur soi-même est de tous les éliminer. – C'est tout. Il suffit d'éliminer tous les effets sur soi et l'on descend en dessous de 2,0, et vous êtes cuit.

Or, les effets sur soi ne vous intéressent pas beaucoup, car vous n'auditez jamais dans ce sens. La définition d'un « Thétan Opérant » est celle d'une personne ou d'un être capable d'être cause sur la vie, la matière, l'énergie, l'espace et le temps.

Et il est audité – il s'agit d'ailleurs d'une définition technique qui – soit dit en passant – une fois formulée, a produit d'énormes progrès en Scientologie. Elle a en effet donné naissance aux Clairs de niveau inférieur. Mais c'est là la définition d'un Thétan Opérant. On pourrait dire que c'est aussi la définition de Dieu, que c'est la définition d'une grande part d'espoir, mais c'est la définition technique d'un Thétan Opérant. Une personne ou un être capable d'être cause sur la vie, la matière, l'énergie, l'espace et le temps.

Eh bien, ça veut dire qu'il pourrait faire le mock-up de la matière, vous voyez ? Et ça veut dire qu'il pourrait au moins faire quelque chose pour s'approcher d'une certaine vitalité visible. Vous voyez ? Je ne dis pas qu'il pourrait faire le mock-up d'un thétan, mais il pourrait certainement faire le mock-up de quelque chose qui marcherait comme un thétan. Vous voyez l'idée ? Il pourrait sans aucun doute insuffler la vie à de la matière pour lui donner l'air d'être vivant.

Mais au niveau de cause, c'est justement ce qui nous intéresse ici. Nous nous intéressons à la cause. Eh bien, l'Échelle de l'Effet mesure les effets qu'un individu est prêt à recevoir. Et ce qui est curieux, c'est que l'individu capable de provoquer n'importe quoi est prêt à recevoir n'importe quoi. Et un individu ne peut provoquer aucune de ces choses dont il a terriblement peur de subir les effets.

Vous avez un individu allant jusqu'au point de faire le mock-up d'argent. C'est une expérience très amusante. Il existe d'ailleurs un ancien test de procédé à ce sujet – cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit, mais autant le mentionner au passage. « Obtenez l'idée... » (C'est l'un de ces concepts du type « Obtenez l'idée... » qui ne sont pas très efficaces.) C'est

assez amusant. « Obtenez l'idée de faire le mock-up d'argent pour que quelqu'un puisse le voir. » Maintenant, on change de perspective et on dit : « Maintenant, obtenez l'idée qui gâcherait le jeu et ne le faites pas. »

À ce stade, l'individu va effectivement gravir les échelons vers une volonté de vraiment – et il va soudain se rendre compte qu'il est tout à fait capable de faire le mock-up de billets de livre sterling ou de dollar. Il va aller jusqu'à ce stade, puis le deuxième postulat le stoppe net, vous voyez ? Il se dit : « Oh, mec », dit-il, « ça gâcherait tout le jeu. » Oui, ça gâcherait le jeu et il ne le fera pas. Il se contente de dire : « Ça suffit ! », vous voyez ? Eh bien, c'est la limitation du procédé qui l'empêche d'aller plus loin dans cette direction précise. Parce qu'il s'est alors rendu compte que s'il pouvait – si n'importe qui pouvait faire le mock-up d'argent, l'argent n'aurait plus aucune valeur, alors à quoi bon en faire le mock-up ? Son raisonnement est le suivant. Mais il n'est pas disposé à recevoir les conséquences du fait que tout le monde puisse faire le mock-up d'argent, vous voyez ? Il s'empêche donc de faire le mock-up d'argent. Donc, si un individu ne va pas bien, ça doit être parce qu'il n'est pas disposé à rendre tous les autres – absolument tous – en bonne forme.

C'est une échelle très précieuse. Elle vous indique à quel point un individu ose être cause, en mesurant quel niveau d'effet il est prêt à subir. Si un individu refuse de subir certains effets, je peux vous assurer qu'il refuse de causer ces effets. Et par le seul fait qu'un individu refuse de subir l'effet de se faire sauter la tête par un fusil de chasse, devinez quoi ? On peut lui faire sauter la tête avec un fusil de chasse.

Mais si une personne était totalement disposée à le subir – c'est là que vos procédés de grandeur comparable résolvent parfois les choses à très grande échelle sur toutes les dynamiques. On commence à faire parcourir quelqu'un – on commence à parcourir le mari sur le sujet de sa femme. On n'audite pas la femme, et pourtant elle guérit. Vous voyez l'idée ?

Je veux dire, on commence à opérer plus haut sur les dynamiques avec une seule personne. On se heurte à ce phénomène, n'est-ce pas ? – à tout cet ensemble de phénomènes.

Une personne qui est disposée à subir un effet n'en subit aucun préjudice. C'est assez étonnant, vous voyez ? Si elle peut changer d'avis.

Bon, voilà ce qu'on retient : pour quoi que ce soit subisse un préjudice, on doit d'abord y donner son consentement. Ainsi, l'« Échelle de l'Effet » mesure le nombre de consentements qu'un individu a donnés pour subir un préjudice. Il s'agit de la fréquence et du nombre de fois où il a accepté que certaines choses lui soient préjudiciables. Vous suivez ?

Jusqu'à ce que l'on atteigne le bas de l'échelle, où tout est nuisible partout. C'est une identification totale : tout est nuisible. Cela va d'une vieille petite chose nuisible, histoire de créer un jeu, jusqu'au bas de l'échelle où tout et n'importe quoi est nuisible. Par conséquent, il ne doit subir aucun effet d'aucune sorte. Or, s'il ne doit subir aucun effet d'aucune sorte, il doit évidemment avoir le sentiment que quelque chose tente de manière imminente de lui refiler des effets, n'est-ce pas ? Eh bien, si tel est le cas – et c'est le cas – il se défend contre des choses qu'il ne peut pas voir. En d'autres termes – en fin de compte – l'aboutissement ultime est que l'individu n'ose pas confronter les choses car si elles – s'il les confrontait, il subirait un effet de leur part rien qu'en les percevant. Et il sait qu'elles sont totalement nuisibles, de ce fait, il ne doit donc pas les voir.

Cette Échelle de l'Effet devient très précieuse et prend une importance considérable aujourd'hui avec l'émergence de la Confrontation en tant que procédé et la valeur extraordinaire du Procédé de Confrontation. Et nous pouvons comprendre la Confrontation en tant que procédé si nous examinons simplement cette Échelle de l'Effet et que nous la comprenons.

Ainsi, au sommet de l'échelle, l'individu peut donner ou recevoir n'importe quel effet. Et au bas de l'échelle, il ne peut recevoir aucun effet, mais il a toujours le sentiment qu'il doit donner un effet total. Vous comprenez les inversions ici ?

À mi-chemin, l'individu pourrait donc donner ou recevoir pas mal d'effets. Il peut provoquer beaucoup de choses, et beaucoup de choses pourraient lui être causées. C'est là le plan sur lequel s'inscrit la vie. Une vie couronnée de succès repose sur le fait de donner et de recevoir des effets de manière sélective.

De temps en temps, vous tomberez sur un pc qui, tant que vous parlez fort, n'exécutera pas vos commandements d'audition. Mais dès que vous commencez à les murmurer – *boum* ! Il les exécute immédiatement. D'une voix très douce. Évidemment, la façon de produire un effet sur le monde consiste à crier, à fulminer, à déclencher des sirènes, à souffler dans des sifflets, à tirer des fusées et à semer la confusion, etc., et on se demande pourquoi certaines personnes qui agissent ainsi n'y parviennent jamais. En fait, en regardant autour de nous, on constate que ceux qui agissent le plus de cette manière sont ceux qui réussissent le moins.

Vous voyez, ils ne peuvent pas recevoir un effet, donc ils ne pourraient jamais être rémunérés pour cela, et ils ne sauraient même pas s'ils ont réussi. L'individu qui fait trop de promotion ne peut même pas recevoir d'argent provenant de sa promotion. Vous voyez l'idée ? Il ne peut recevoir aucune sorte d'effet de sa promotion, et pourtant c'est un super promoteur. Et combien de fois avez-vous vu un promoteur apparemment très doué se retrouver complètement fauché ?

Eh bien, il ne peut s'empêcher d'embrouiller – trop d'effet, vous voyez. Il a – *nnruhh* et tout ça – et en même temps, il dit : « Je ne peux recevoir aucun effet. » « Rien ne peut jamais me revenir en retour. »

Cette Échelle de l'Effet en audition est le plus visible dans les premiers TRs. Vous verrez des gens dans les premiers TRs – ils sont là à se donner à fond, ils sont là à transpirer à grosses gouttes. Et ils diront à quelqu'un : « Est-ce que les poissons nagent ? »

Là, vous les faites passer au TR suivant de la série et l'autre personne répond : « Bien. » Vous voyez, quelque chose comme ça. Et ils disent : « Hum ? Oh, oh, oh, oh, oh oui – oui. » Vous voyez ce facteur inverse à l'œuvre ici ? C'est très utile, très, très utile pour un auditeur. Cela fait office de note explicative de l'axiome dix des Axiomes, appliquée aux sommets de l'ARC. Vous verrez donc qu'un individu ne peut pas avoir de concept de la réalité s'il ne peut pas recevoir un effet.

Une personne ne veut pas ou ne peut pas communiquer avec des choses dont elle pense qu'elles lui porteront préjudice. Ainsi, plus elle pense que cela lui portera préjudice, moins elle est capable de communiquer, vous comprenez ?

Or, cela vous indique également que son affinité pour les choses doit devenir de plus en plus pauvre, de plus en plus hachée, de plus en plus distante, et de moins en moins liée à quoi que ce soit, à tel point qu'elle finit par devenir ce qu'elle déteste le plus.

C'est une manifestation très basse sur l'échelle. On ne peut pas dire de manière générale qu'un individu devienne toujours ce qu'il déteste. Ce n'est absolument pas vrai de manière générale. Mais il est vrai qu'un individu qui descend jusqu'au bas de l'Échelle des Tons sur un point précis, sur une seule chose, finit par devenir cette chose. C'est vrai, mais il doit d'abord subir une chute terriblement raide et longue avant d'en arriver là.

Allez-y, détestez tout ce que vous voulez. Ça n'a rien à voir avec ça. La meilleure façon de détester quelque chose est simplement de décider de le détester. N'ayez même pas besoin d'une raison. Dites simplement : « Bon, je déteste ça », vous voyez ? Ça vous donne un jeu.

Maintenant, le triangle d'ARC, quand on y regarde de plus près après toutes ces années, est toujours aussi valable qu'avant, mais c'est à travers l'Échelle de l'Effet qu'on le voit le mieux.

La crainte qu'a un individu de provoquer des effets négatifs, sa crainte d'en subir – toutes ces choses se répercutent sur la communication, sur la réalité et sur son attitude générale envers le monde, ce que nous appelons l'affinité.

L'Échelle de l'Effet va de pair avec cela. Il en va de même pour l'Échelle de la Réalité, dont vous entendrez parler plus en détail ultérieurement. L'Échelle de la Réalité est très simple, elle est simplement parallèle à l'Échelle d'ARC. Toutes ces échelles sont plus ou moins parallèles.

L'échelle de l'affinité est graduée en émotions.

L'Échelle de la Réalité est graduée en manifestations. Je vais vous présenter très rapidement l'Échelle de la Réalité. J'y reviendrai plus tard, mais juste pour vous montrer, ici, dans les niveaux émotionnels élevés, l'Échelle de la Réalité permet d'expérimenter. Un individu peut expérimenter un terminal, il peut expérimenter le fait d'être quelque chose.

À mesure qu'il descend l'échelle, il peut simplement le confronter, généralement avec une certaine appréhension. Il peut simplement le confronter, c'est ce qu'il peut faire, au mieux. C'est déjà très bien – être capable de confronter quelque chose – vous comprenez ? Vous pouvez facilement passer de la confrontation à l'expérience.

À présent, à mesure que l'on descend un peu plus sur l'échelle, il le not-ise au point qu'il devient invisible. Et lorsqu'il ne peut plus le rendre invisible, il le rend noir. Et lorsqu'il ne peut plus le rendre noir, il remplace l'élément par autre chose. C'est ce que l'on appelle le « dub-in ».

Et à partir de 2,0, tout n'est plus que dub-in. Un individu regarde un mur et voit un château. Il regarde un engramme et voit un rhinocéros. Il regarde un petit oiseau qui vole à travers une image et se met aussitôt à rêver désespérément d'un sandwich au jambon.

Maintenant, l'Échelle de la Réalité – il existe également une échelle de communication, qui mesure la manière dont une personne gère la communication. Et celle-ci suit la

même échelle numérique. L'Échelle de l'Effet suit également cette même échelle. Il s'agit simplement du progrès de l'Homme, allant du sublime à, pourrait-on dire, follement ridicule ; et en Scientologie, la mesure – l'assestement et la mesure du progrès d'un Homme, à partir de la boue jusqu'au cher ciel bleu.

Et nous pouvons mesurer cela, nous pouvons voir où en est l'Homme, et nous pouvons le faire progresser sur cette échelle ; c'est sur cette échelle qu'il progresse. Et c'est l'échelle qu'il gravit. Il faut une grande intelligence de votre part pour évaluer les cas. Cela ne rend pas les échelles différentes ou modifiables ou erronées, mais c'est quelque chose qui doit être revêtu de vitalité pour pouvoir servir de mesure à la vitalité.

Merci.

L. Ron Hubbard